

# «Dégage» la Révolution ?

**J**e conseille vivement au lecteur de s'abonner à la lettre d'information de la fondation Gabriel Péri. Elle le rendra périodiquement destinataire d'une mine d'informations et de réflexions sur les questions brûlantes de notre temps.

Dans une étude intitulée *Révolution, Révolutions*<sup>(\*)</sup>, Michel Vovelle, historien, spécialiste entre autres de la Révolution française, dresse un panorama court (34 pages) et percutant de l'état de la réflexion sur les mouvements sociaux qui traversent la scène internationale, particulièrement arabe.

L'intérêt ici est «d'évaluer ce qui demeure aujourd'hui de la Révolution, celle que nous attendions, et à laquelle l'ouvrage testament de François Furet *La fin de l'illusion communiste* a, aux dires de beaucoup, porté le coup de grâce», dit l'auteur.

Michel Vovelle commence par rappeler la thèse qui semble aujourd'hui dominante dans la littérature relative aux révolutions ; cette thèse consiste à soutenir que «le cycle des révolutions de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup>, révolutions de la liberté au XIX<sup>e</sup>, de l'égalité au XX<sup>e</sup> est désormais clos (et que) les révolutions à venir seront celles de la communication, du progrès technologique, révolutions pacifiques dans l'équilibre du monde néolibéral». Il serait alors vain de «ranimer les braises de l'illusion, de la passion égalitaire».

Toutefois, la révolution islamique reste perçue comme la seule menace à la «bulle de l'Occident néolibéral» dont la crise économique, financière a achevé de révéler des fissures profondes.

Si ce qui se passe sous nos yeux n'a rien de révolutionnaire, au sens d'avènement d'un ordre fondamentalement nouveau, quelle peut être alors la nature et la qualification du mouvement ?

Dépassant «le protocole classique» généralement appliqué à l'évocation des conditions de la crise, économiques et sociales (la disette et la flambée des prix, dixit «les émeutes du pain», de l'huile et autres produits de première nécessité), il met en exergue un «trait commun» des mouvements qui se produisent dans la région : «Le souci d'une légitimité revendiquée face à un pouvoir autoritaire et surtout corrompu, puis le rôle éventuel de l'armée inégalement visible, lié à la dimension nationale des mouvements contigus, complices mais cloisonnés...».

Pour Vovelle, deux grandes œuvres traitant de la question retiennent l'intérêt et méritent d'être soumises à une lecture critique.

D'abord, *La Voie* d'Edgar Morin, paru en décembre 2010 chez Fayard, qui «au sein du trouble et de l'indécision d'un aujourd'hui où l'humanité semble courir à sa perte, il propose son arbitrage, et même une solution. En point et contrepoint, une démarche quasi pascalienne expose d'un côté tous les dangers qui menacent l'humanité, depuis l'accroissement des inégalités, les conflits d'ordre social et politique à l'échelle mondiale, jusqu'à la nature agressée : tout converge vers une apocalypse visible».

L'autre production intellectuelle marquante est *Indignez-vous* de Stéphane Hessel.

Edgar Morin qualifie les mouvements en cours de métamorphoses : une notion «plus riche que celle de la révolution» avec des «pistes d'espérance». Stéphane Hessel, pour sa part, s'inscrit dans la tradition et l'esprit de l'héritage de la non-violence pour appeler à une «insurrection pacifique». En tout état de cause, nos deux vieux compères sont d'avis qu'il n'y a pas l'ombre d'une révolution dans le processus en cours. Edgar Morin et Stéphane Hessel ont fini par sceller

leur réconciliation par une publication commune, un livret de 61 pages chez Fayard sous le titre *Le chemin de l'espérance*, paru en octobre 2011, et que l'auteur s'autorise à qualifier «d'accouplement tardif, propre peut-être à offrir une lecture synthétique d'une révolution à venir».

Morin et Hessel ont scellé leur armistice sur un slogan beaucoup plus humaniste que politique : la dénonciation et le rejet de la civilisation actuelle du bien-être matériel et sa cohorte de perversions (égoïsme, consumérisme) «pour une civilisation du bien-vivre dans le cadre d'une société humaniste qu'ils n'hésitent pas à évoquer sous le sigle de l'affectivité et de l'amour».

Ceci dit, ils ne manquent pas de prétentions : «S'ils en appellent à la nouvelle résistance, ils n'usent pas du terme de révolution, et avec prudence de celui de révolte. Ils appellent à une insurrection des consciences et à un mouvement citoyen. La métamorphose s'opérera par la conjonction de processus multiformes, réformateurs et transformateurs. Ce n'est pas par des révoltes et des insurrections que changera le monde mais par «la voie», dit-on, que l'un d'entre nous a tenté d'élaborer».

Loin des utopies de nos deux vieux résistants, Alain Badiou, philosophe engagé, publie fin 2011 *Le réveil de l'histoire*, pour dresser un constat en partant de la réalité des révolutions arabes en cours qu'il voit comme le «tout début d'une levée populaire mondiale» encore aveugle, naïve, dispersée «mais qui en ouvrant le temps des émeutes» va nous sortir de la version atone et corrompue de démocratie pour revisiter l'idée du communisme en la nourrissant de ce que «la vivace diversité des émeutes si précaires» nous enseigne.

Il distingue trois formes d'émeutes : immédiate, latente, histo-

rique. L'émeute immédiate présente les caractères suivants : elle implique une jeunesse indisciplinée, mobile, sonore ; elle est localisée, circonscrite au centre des villes, mais apte à être imitée dans des lieux semblables ; elle témoigne enfin de «la présence des femmes (dont) le recrutement reste équivoque, susceptible d'être infiltré et dénaturé par la pègre».

L'émeute latente est propre aux «pays occidentaux qui se disent démocratiques, ce qui autorise la coexistence pacifique des différentes fractions des élites au pouvoir. Dans ce cadre, on n'a pas connu depuis quarante ans d'émeute historique, mais plutôt des émeutes latentes «molles», dont la campagne contre la réforme des retraites en France donne l'exemple».

L'émeute historique est propre aux pays arabes et rappelle celle qui a provoqué la chute du shah d'Iran en 1975. Elle se caractérise par son acharnement, sa durée, son indépendance. Les «émeutes immédiates» se muent en «émeutes pré-politiques» qui témoignent de la convergence des composantes suivantes : l'élection d'un lieu central durable, comme la place Tahrir au Caire ou l'avenue Bourguiba à Tunis ; «le passage d'une extension par imitation à une extension «qualitative», quand s'unifient toutes les composantes du peuple, «soit quand la présence compacte d'une foule multiforme vaut pour le peuple entier» ; enfin, l'invention d'un mot d'ordre unique qui désigne un enjeu immédiat «Dégage»...

Les échecs qui s'enchaînent «sous le signe de l'antitotalitarisme» invitent à la prudence.

Les «émeutes» n'apportent pas en elles-mêmes de solution et Badiou ne se trompe certainement pas lorsqu'il précise que «l'histoire ne porte pas en elle la solution des problèmes que cependant elle met à l'ordre du jour».



Par Ammar Belhimer  
ambelhimer@hotmail.com

Les émeutes historiques ne sont pas la révolution : «Les révolutions arabes vont se poursuivre en rassemblant une partie des jeunes les mieux organisés pour dénoncer les pouvoirs anciens reconduits, mais cela ne produit pas l'idée pour organiser.»

«Aujourd'hui, quand, sous le regard de l'armée, les Frères musulmans, crédités de 40 % des voix en Égypte, s'approprient à préparer un «Thermidor» égyptien, les bons enfants de la place Tahrir deviennent méchants, violent une journaliste française, la révolution fait peur tout à coup...

«La révolution est redevenue un objet chaud. Mais nous restons dans le doute sur le visage qu'elle pourrait prendre un jour», conclut, vigilant, Michel Vovelle.

A. B.

(\*) Michel Vovelle, *Révolution, révolutions*.  
http://www.gabrielperi.fr/IMG/pdf/michel\_vovelle\_revolution\_revolutions.pdf.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com

# Un médicament miracle contre la fièvre patriotique ?

Les islamistes de l'Alliance Verte menacent de se retirer des législatives du 10 mai prochain.

Chiche !

Je sais bien que le régime de bananes qui nous non-gouverne est traversé par des courants, ne dit pas toujours la même chose au même moment, s'oppose parfois sur certaines options de sa mauvaise gouvernance, mais je ne pensais pas qu'il se diviserait sur ce thème-là. Celui de la criminalisation du colonialisme français ! Je suis béatement estomaqué devant le différend qui oppose Saïd Abadou, le patron de l'ONM, l'organisation des moudjahidine, à Mohamed-Chérif Abbas, le ministre de ces mêmes moudjahidine et des cousins à eux au parcours pas toujours clairement établi. Je suis d'autant plus sonné d'étonnement que le ministre trouve l'idée de la criminalisation pas très intelligente, pas porteuse et pas intéressante à creuser. Hew ! Un ministre des anciens combattants qui snobe une proposition de criminalisation des ignominies commises par la France contre ceux qu'il est censé défendre et représenter ? Qu'est-ce que c'est que ce bug ? Un bug historique d'autant plus intrigant que le même ministre est encore dans nos mémoires comme celui qui, tel un taureau sorti de l'enclos, avait foncé tête baissée à la veille de la visite de Sarkozy à Alger pour haranguer les foules et exiger de la France qu'elle se repente de ses crimes coloniaux. D'où cette question légitime : que s'est-il passé entre-temps pour que l'avant-centre de l'attaque algérienne contre la France se reconvertisse ainsi piteuse-

ment en défense, pour ne pas dire se fasse porter pâle et se retire du match ? Je sais qu'il s'est fait sonner les cloches lors de sa sortie musclée contre Sarkozy et le colonialisme, mais tout de même ! Un ministre des moudjahidine, ça a dû en voir d'autres et ça ne devrait pas se dégonfler au moindre «sonnage» de cloches. Des cloches, en plus ! Wallah que j'ai beau étudier la chose sous tous ses angles, même les angles morts, je n'arrive pas à m'expliquer cette soudaine tiédeur de notre ministre des anciens combattants. Et je suis gentil lorsque j'écris «tiédeur», parce que là, c'est carrément de refroidissement, de cryogénie sur la question du colonialisme français dont il s'agit. Complètement refroidi, le gars ! Qu'ont-ils pu lui faire pour qu'il se calme à ce point ? Il est important de le savoir. Pour plusieurs raisons. Dont une prioritairement médicale ! Oui, m'sieur ! Médicale. Il faut que nous sachions si nos dirigeants disposent d'une thérapie inconnue, de choc et forcément hyper efficace pour lutter contre les accès de fièvre. Tous les ans, des milliers de malheureux citoyens, majoritairement des enfants, meurent de fièvre subite et foudroyante. S'il se confirme que dans le Palais ou dans l'une de ses annexes, on a mis au point un médicament ou un traitement pouvant ainsi baisser radicalement tout accès de fièvre, fût-il patriotique, c'est une excellente nouvelle pour la médecine algérienne, et pour la science en général. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Publicité

**MAXI**  
SONT NOS ATOUTS

**MAXI**  
SONT NOS OFFRES SALONS

**MAXI OFFRES**  
SPÉCIALES SALON DE L'AUTOMOBILE  
REMISES DE 40.000 à 200.000 DA

www.citroen-algerie.com  
INFO CLIENT : 021 84 92 94